

musée
des beaux-arts
de Rennes

Sous le ciel d'Italie

le séjour des artistes français et nordiques
du XVI^e au XIX^e siècle

16 juillet
5 octobre 2008

OUVERT TOUS LES JOURS DE
10H À 12H ET DE 14H À 18H,
MARDI EN CONTINU DE 10H À 18H,
FERMÉ LES LUNDIS ET JOURS FÉRIÉS.
20, QUAI EMILE ZOLA - 35000 RENNES
TEL 02 23 62 17 45 - FAX 02 23 62 17 49



SAISON
CULTURELLE
EUROPÉENNE
ue 2008.fr



VIVRE EN INTELLIGENCE

Table des matières

Une Saison européenne de la culture	3
Le voyage d'apprentissage des artistes en Italie du XVIème au XIXème siècle	4
Vues et paysages d'Italie dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Rennes	5
En contrepoint : <i>Villa Médicis, 2000 - 2008</i> de Vincent Victor Jouffe	8
Catalogue	9
Liste des visuels disponibles pour la presse	10
Informations pratiques	13
Autour de l'exposition	14
Partenaires	15

Une Saison européenne de la culture

L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Rennes est un événement de la Saison culturelle européenne, organisée à l'occasion de la Présidence française de l'Union Européenne. Comme les autres manifestations soutenues par Culturesfrance, elle a pour ambition de mieux faire connaître la diversité créatrice des cultures européennes et de nourrir la réflexion sur notre patrimoine commun.

Depuis la Renaissance, l'incroyable mobilité des artistes a profondément marqué et transformé l'art européen. L'Italie en particulier exerce une fascination durable. Des peintres de toutes les nationalités affluent à Rome, capitale du monde antique et de la chrétienté. Venus fonder leur art sur un socle commun, ils se côtoient pendant la durée de leur séjour dans un climat de joyeuse émulation, propice aux échanges artistiques.



Matthäus Merian le Jeune, *Vue du Tibre avec le château Saint-Ange et l'église Saint-Pierre*, 1645

Le voyage d'apprentissage des artistes en Italie du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle

Le voyage d'Italie est depuis la Renaissance un temps fort de la formation des artistes. Ces derniers viennent parachever leur premier apprentissage en se confrontant aux vestiges de la civilisation antique et aux chefs-d'œuvre de la Renaissance, puis du classicisme.

Véçu comme un parcours initiatique, le voyage d'Italie est le moment où le jeune artiste se révèle à lui-même, en se mesurant, parfois douloureusement, aux œuvres des anciens et à celles de ses contemporains. Comme l'écrit Goethe dans son *Voyage en Italie* paru en 1817 : à Rome, on se trouve soi-même.

Entrepris seulement par les plus hardis au début du XVI^{ème} siècle, le voyage se généralise au XVII^{ème} siècle au point d'être considéré comme un passage obligé dans une carrière artistique. Si le point culminant du voyage est le séjour romain, les artistes s'arrêtent volontiers, à l'aller ou au retour, à Venise ou à Florence. À partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, ils s'aventurent également jusqu'à Naples.

À Rome, les nouveaux arrivants se regroupent par nationalités, pour des raisons culturelles et sociales. Ils rejoignent des organismes et des institutions qui leur assurent un minimum de protection et de solidarité.

Les Hollandais se rassemblent à partir de 1620 environ au sein de la « Schilderbent », tandis que les Français, mieux intégrés dans le milieu artistique romain, sont nombreux à être admis à l'Académie de Saint-Luc. Louis XIV décide en 1666 la création de l'Académie de France à Rome afin de mieux encadrer la période de formation des jeunes peintres et sculpteurs français en Italie. Un grand

nombre d'artistes et d'amateurs gravite autour des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, installée à partir de 1803 à la Villa Médicis.



Vue de la Villa Médicis à l'arrière-plan de cette *Sainte Cécile* de Jacques Stella

Malgré cette partition nationale, les rencontres entre les artistes sont facilitées par la fréquentation des mêmes sites, à Rome et dans la campagne environnante : les berges du Tibre dans la vallée de l'Aniene, les cascades de Tivoli, le lac de Nemi, les bois d'Ariccia...

Le séjour des artistes en Italie se termine en général au bout de quelques années. Peu d'entre eux réussissent à séduire les commanditaires italiens, condition nécessaire à une installation durable. Étape décisive de leur carrière, l'expérience italienne infléchit leur style et donne lieu à des productions spécifiques qui se prolongent lors du retour au pays, entraînant dans leur sillage leurs compatriotes qui n'ont pas fait le voyage.

Vues et paysages d'Italie dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Rennes

L'exposition présente 64 œuvres du Musée des Beaux-Arts de Rennes - des peintures, des estampes et une majorité de dessins - qui, pour la plupart, sortent exceptionnellement des réserves à cette occasion. Il s'agit de vues et de paysages d'Italie réalisés par des artistes français et nordiques du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle. Le parcours de l'exposition, thématique, distingue les deux grands genres du paysage nés aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la vue urbaine (*veduta*) et le paysage agreste, dont on peut suivre les déclinaisons et le renouvellement au XIX^{ème} siècle.

Ruines et vues urbaines

Au XVI^{ème} siècle, les premiers artistes hollandais à faire le voyage vers le sud sont, tel Heemskerck, des humanistes férus d'archéologie. La contemplation des ruines suscite chez eux des sentiments mêlés, à la fois la nostalgie d'une gloire déchue et le désir d'une Renaissance.

Au XVII^{ème} siècle, l'approche archéologique cède le pas chez les artistes nordiques à une sensibilité plus pittoresque.

Poelenburch, arrivé à Rome en 1617, est avec Breenbergh l'un des pionniers du courant italianisant des paysagistes hollandais, qui se prolonge pendant tout le siècle. Les ruines sont désormais davantage appréciées pour leur valeur poétique et plastique que pour la voie d'accès qu'elles offrent à la connaissance de l'Antiquité.

L'esprit antiquaire au XVII^{ème} siècle anime davantage les artistes français. Le cercle gravitant autour de Poussin dans les années 1630 et 1640 partage une passion commune pour l'archéologie et dessine assidûment les monuments, bas-reliefs et statues antiques.



Jean Lemaire (attribué à), *Paysage aux ruines antiques*, vers 1630.

Au XVII^{ème} siècle s'affirme un intérêt nouveau pour les différents aspects de la Rome moderne. La recherche d'une représentation fidèle d'un paysage urbain donne naissance à un genre nouveau, la *veduta*. Ayant pour ambition d'être parfaitement objective et topographiquement exacte, elle suppose la maîtrise des lois de la perspective. Israël Silvestre est l'un des pionniers du genre, un précurseur du célèbre Gaspard van Wittel.

Rome est la ville la plus représentée au monde. Les points de vue inlassablement répétés deviennent de véritables « clichés ». Les artistes cherchent à renouveler le regard posé sur la Ville Éternelle, à l'exemple de Marius Granet qui explore les intérieurs, cloîtres, cryptes, grottes et souterrains. Beaucoup se passionnent pour le folklore et le pittoresque de la société italienne contemporaine.



François-Marius Granet, *Intérieur d'un palais avec deux personnages*

Les peintres abandonnent la recherche d'objectivité qui définissait la *veduta*. Ce qui importe désormais, c'est la traduction de l'impression visuelle de l'artiste face au paysage urbain, la recherche proprement picturale, et non plus la précision photographique.

Dans les peintures de Venise de Félix Ziem, le véritable sujet du tableau est, tout comme chez Turner dont il possédait des gravures, la couleur-lumière qui dissout les formes dans des effets d'atmosphère.

Paysages de la campagne italienne

Les artistes français et nordiques, venus en Italie pour s'imprégner de la culture classique, découvrent au passage une nature différente de celle de leur pays, plus contrastée, plus généreuse et baignée d'une chaude lumière. Cela a dû favoriser l'émergence d'un nouveau sentiment de la nature et l'épanouissement du genre du paysage au début du XVII^{ème} siècle, dans le creuset romain où se multiplient les contacts entre les artistes nordiques, italiens et français. On en trouve les échos à Florence avec les paysages italiens de Jacques Callot qui témoignent d'une précocité remarquable.

Les paysages de la deuxième génération d'Hollandais italianisants, dans les années 1640 et 1650, délaissent les prestigieuses ruines romaines pour s'attacher à la description de l'environnement quotidien - fermes, murs d'enceinte, cours intérieures... - Ils sont marqués par l'art novateur de Pieter van Laer, surnommé du fait de son infirmité « il bamboccio » (l'estropié), qui introduit un nouveau type de peintures de genre mettant en scène la vie du petit peuple romain. Leurs tableaux, majoritairement exécutés en Hollande, proposent davantage une vision de l'Italie, la projection d'un rêve pastoral, qu'une représentation réaliste.

L'observation de la nature compte moins que l'effet décoratif et pittoresque. Les charmants paysages peuplés de voyageurs nonchalants et de bergers oisifs, comme ceux de Nicolaes Berchem, rencontrent un vif succès auprès des amateurs hollandais.

L'idéal du paysage classique français prend forme à Rome au milieu du XVII^{ème} siècle dans l'œuvre de Nicolas Poussin, de Claude Gellée et de Gaspard Dughet. Il se construit dans un mouvement dialectique entre l'étude d'après nature et la recomposition en atelier. Les Hollandais italianisants de la première génération encouragèrent Nicolas Poussin et Claude Gellée à dessiner et à peindre en plein air. Dans les années 1640, le Lorrain s'éloigne du cercle des artistes hollandais pour se confronter au modèle classique des Carrache. Il compose de vastes scénographies animées de scènes mythologiques ou bibliques, imitées par les paysagistes français de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle tel Pierre-Antoine Patel. L'influence de Poussin, plus grande encore, est relayée par des artistes comme Nicolas Loir qui, de retour de Rome en 1649, réalise des paysages subordonnés à des scènes bibliques dans des compositions en frise très proches de celles du maître.

Les paysagistes néo-classiques français revendiquent l'héritage de Poussin et de Claude. Leur chef de file, Pierre-Henri de Valenciennes, obtient la création en 1817 d'un Prix de Rome pour le paysage historique et encourage les jeunes peintres à travailler en plein air.

Le développement des études sur le motif oriente la deuxième génération de paysagistes classiques, à laquelle appartiennent Jean-Baptiste Corot et Théodore Caruelle d'Aligny, vers une approche plus naturaliste. Elle alterne les études dessinées, pour l'analyse de la structure du paysage, et les esquisses à l'huile ou à l'aquarelle qui permettent de noter les valeurs atmosphériques.



Achille Bénouville, *Paysage d'Italie*

L'intérêt accordé à ces ébauches d'après nature contribue à infléchir le style de tous paysages dans un sens plus synthétique et plus chromatique, si bien que même les tableaux exécutés en atelier ressemblent de plus en plus à des esquisses.

Ils perdent leur aspect fini et porcelainé. Leur composition est structurée par de grandes plages colorées, comme dans le *Paysage d'Italie* d'Achille Bénouville.

En contrepoint :

Villa Médicis, 2000-2008 de Vincent Victor Jouffe

Réalisée pour l'exposition TRANSPARENCES qui s'est tenue l'hiver 2008 à Lannion au centre photographique de l'Imagerie, *Villa Médicis, 2000 – 2008* constitue la seconde tentative dans le travail de Vincent Victor Jouffe de mise en forme filmique d'une projection de diapositives.

En contrepoint de l'ensemble des œuvres graphiques et picturales qui composent l'exposition *Sous le ciel d'Italie*, la présentation de cette œuvre vidéo est enrichie de la présentation des dix-sept vues Polaroids (mai 2000) qui ont composé le film et qui peuvent être appréhendées comme les équivalents contemporains des esquisses des nombreux artistes qui ont séjourné à Rome.

Promenade mélancolique à travers les espaces abandonnés de la célèbre villa romaine, la représentation de ces coins de nature oscille entre deux régimes iconiques, celui issu de la tradition picturale en général et en particulier des débuts de la peinture pleinairiste en Italie – celle de Thomas Jones, de Marius Granet, de Jules Coignet mais aussi des artistes du Nord Johann Christian Dahl et Christoffer W Eckerberg - et le modèle moderniste spécifiquement cinématographique de l'agrandissement – l'incontournable référence à la syntaxe de Michelangelo Antonioni dans *El Grido*, *La Notte* ou *Blow up*.

Plus qu'une addition d'images numérisées, la matière initiale est celle d'un flux vidéo impur, dont la qualité de restitution s'écarte délibérément des standards actuels

et qui permet une dilution du temps. Matière colorée et diaphane qui se trouve découpée, altérée et remontée avant sa restitution filmique.

Né en 1968 à Dinan, diplômé en 1990 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris - Départements de dessin et de gravure - et de l'Université de Paris VIII, Vincent Victor Jouffe vit et travaille à Rennes et Saint-Mélor-des-Bois (22).



Expositions récentes (sélection) :

Paysages habités

Musée de Olsztyn, Pologne, 2008

Transparences

Imagerie, Lannion, 2008

In Absentia

Centre d'art, Passerelle, 2005

Des Compositions

Aître saint Maclou, Rouen, 2004

Catalogue

Sous le ciel d'Italie, le séjour des artistes français et nordiques du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle.

Auteur : Olivia Savatier
Conservateur au Musée des Beaux-Arts de Rennes

Édition du Musée des Beaux-Arts de Rennes
72 pages couleurs
Prix : 10,80 €

Le catalogue de l'exposition *Sous le ciel d'Italie* est le premier numéro des *Cahiers du Musée des Beaux-Arts de Rennes*, qui ont pour vocation la publication des collections du Musée.

Préface de Francis Ribemont
Directeur du Musée des Beaux-Arts de Rennes

Deux articles introduisent le catalogue des œuvres exposées :

- « Le voyage d'apprentissage des artistes en Italie du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle »
- « Vues et paysages d'Italie dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Rennes »

Liste des visuels disponibles pour la presse



Cornelis Poelenburch, *Ruines du tombeau de saint Urbano*, XVII^{ème} siècle, dessin.



Jean-Germain Drouais, *Les bords du Tibre à Rome*, 1784-1788, dessin.



Matthäus Merian, dit Merian le Jeune, *Vue du Tibre avec le château Saint-Ange et l'église Saint-Pierre*, 1645, dessin.



Jacques Stella, *Sainte Cécile*, XVII^{ème} siècle, huile sur cuivre.



Jean Lemaire (attribué à), *Paysage avec ruines antiques*, vers 1630, huile sur toile.



François-Marius Granet, *Intérieur d'un palais avec deux personnages*, XIX^{ème} siècle, dessin.



Jacques Callot, *Le Combat naval*, vers 1618-1620, estampe.



Félix Ziem, *Venise, La Salute*, XIX^{ème} siècle, huile sur bois.



Jacques Guiaud, *L'escalier des Géants à Venise*, vers 1874, huile sur toile.



Jan ou Lucas van Duetecum d'après Pieter Bruegel l'Ancien, *Vue de Tibur*, XVI^{ème} siècle, estampe.



Nicolas Loir (attribué à), *Le repos de la Sainte Famille*, XVII^{ème} siècle, huile sur toile.



Pierre-Antoine Patel, *Ruines au bord de la mer*, 1706, huile sur cuivre.



Pierre-Antoine Patel, *Paysage au temple en ruines*, XVII^{ème} siècle, dessin.



Jan Asselijn (cercle de), *Paysage avec cavaliers*, XVII^{ème} siècle, huile sur toile.



Achille Bénouville, *Paysage d'Italie*, XIX^{ème} siècle, huile sur toile.

Informations pratiques



Musée des Beaux-Arts
20, quai Emile Zola
35000 Rennes

Tél. : 02 23 62 17 45
Fax : 02 23 62 17 49
museebeauxarts@ville-rennes.fr
www.mbar.org

Contact presse & mécénat :
Adélaïde MINIER
aminier@ville-rennes.fr
Tél. : 02 23 62 17 44

Accès :

- Rampe d'accès aux personnes à mobilité réduite (place de parking handicapés, rue L. de Vinci)
- Parkings : Kléber, Vilaine
- Métro : République
- Bus : lignes 6, 16, 40, 67

Horaires :

Exposition ouverte tous les jours du 16 juillet au 5 octobre 2008 de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf les lundis et jours fériés)
Le mardi en continu (10h - 18h)

Tarifs (en période de travaux de rénovation au 1^{er} étage) :

- Plein tarif : 3,20 €
- Demi-tarif : 1,70 € (étudiants, titulaires « carte jeune », familles nombreuses, OPAR...)
- Gratuité : Amis du Musée, moins de 18 ans, demandeurs d'emploi...
- Groupes adultes (à partir de 10 personnes) par individu : 2,20 €
- Groupes scolaires et CLSH : gratuit.
- Réservation obligatoire pour tous les groupes au 02 23 62 17 41 les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 8h45 à 11h45 et de 13h30 à 16h30.

Autour de l'exposition

Jeune public (CLSH et scolaires, CP à CM2)

- **Animation**

(1 heure d'animation dans l'exposition chaque mardi de 10h à 12h et 14h à 16h, le vendredi de 14h à 16h, sur réservation au 02.23.62.17.41)

- **Ateliers** (croquis)

(séance de $\frac{3}{4}$ d'heure chaque mardi sur les créneaux 10h - 12h / 14h - 16h et le vendredi 14h - 16h)

Public adulte

- **Mardis-expo:** visites commentées de l'exposition (chaque mardi de 12h15 à 13h15, sans réservation)
- **Rendez-vous samedi:** visites commentées en individuel avec l'Office du Tourisme (chaque samedi de 14h30 à 15h30, sans réservation)
- **Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche** avec l'Office du Tourisme : visites commentées pour groupes de 30 personnes (sur réservation au 02.23.62.17.41 et 02.99.67.11.11)

Public spécifique

Déficients visuels :

- Livrets gros caractères et braille à disposition au sein de l'exposition
- Visites commentées sur demande (02.23.62.17.42)

Déficients auditifs :

- Vernissage traduit en LSF
- Visites commentées traduites en LSF (Mardi 9 septembre à 12h15 et samedi 4 octobre à 14h30)
- Visites commentées sur demande (gclouteau@ville-rennes.fr)

Partenaires

Cette exposition est réalisée par la Ville de Rennes



dans le cadre de la Saison culturelle européenne :



La Saison culturelle européenne (1^{er} juillet - 31 décembre 2008), est organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par Culturesfrance.

Renaud Donnedieu de Vabres : Ambassadeur chargé de la dimension culturelle de la Présidence française de l'Union européenne

Laurent Burin des Roziers : Commissaire général